

2 - UN TRAIN SOUS TERRE

- Maintenant nous allons prendre un train souterrain, explique Eugénie tout en marchant, c'est le Métro.

Alexandrine est déconcertée par le bruit et a du mal à saisir les paroles de sa sœur mais elle la suit de très près en dépit de son allure rapide. Elle la voit tendre des tickets à un représentant en uniforme.

- Monsieur va poinçonner nos tickets pour que l'on puisse passer le portillon commente-t-elle Eugénie est tendue. Au-delà du plaisir intense et inespéré de revoir sa sœur qui lui avait tant manqué, elle craint son regard sur un quotidien qui ne fait plus rêver.

Alexandrine est tout pour elle et elle lui voue une admiration sans borne. Spontanée, entière, elle génère un tourbillon de plaisir et de joie dans lequel il fait si bon se laisser emporter. Mais lorsqu'elle lui avait présenté Jules, contrairement à ses espérances, son antipathie avait été immédiate et sans appel. A son grand désespoir, elle n'avait pas voulu donner sa bénédiction à leur histoire.

La quitter avait cependant été une épreuve terrible, elle avait failli renoncer d'ailleurs, mais son instinct de survie avait été plus fort.

Elle avait toujours eu l'impression d'être née au mauvais endroit. Le monde ne se résumait pas à des parcelles de terre qu'il fallait à tout prix cultiver et agrandir. Il devait y avoir autre chose.

En plus, elle était tombée amoureuse de Jules et ne comptait le perdre.

Clac, clac, le bruit métallique de la poinçonneuse se répercute à l'infini. De petits trous ornent maintenant les coins de leurs tickets et le portillon s'ouvre pour les laisser passer.

Eugénie se détourne pour s'assurer de sa présence.

-Surtout, ne me perds pas de vue ! lui recommande-t-elle en souriant.

Elle n'a pas à s'inquiéter, Alexandrine la suit comme son ombre.

Elles empruntent un couloir qui n'en finit pas. Après chaque coude, un autre tournant.

Arrivera-ton quelque part se demande Alexandrine essoufflée et anxieuse de se poser et de retrouver sa sœur. Tant de choses à se dire et impossible de parler. L'écho assourdissant et la foule qui la frôle en permanence, la perturbent. Et cette course effrénée, elle n'en peut plus !

Enfin, elles débouchent sur le quai. Plus large mais très encombré. Les trains se croisent. Les freins grincent.

Un train vient juste de s'arrêter ; ses portes s'ouvrent et c'est une bousculade phénoménale. Des gens tentent de sortir, d'autres de rentrer et tous se poussent comme s'il y avait le feu.

Imperturbable, Eugénie continue de se frayer un chemin sur le quai

-On va se positionner en tête lui explique-t-elle, Ce sera plus pratique pour la sortie.

Alexandrine ne comprend pas l'explication et fixe désespérément la nuque de sa sœur. Garder le rythme pour ne pas la perdre.

Maintenant, elle y est dans ce Paris si lointain et elle a retrouvé sa sœur chérie. Donc c'est le bonheur. Mais pourquoi se sent-elle si désemparée ? Ces bousculades, ce bruit, ces odeurs... elle n'a pas l'habitude. Et Eugénie, si méconnaissable...

C'est la première fois qu'elle quitte la campagne. A sa grande surprise, c'est le Jeanneau qui lui avait proposé ce voyage. Elle n'en revient toujours pas. Peut-être avait-il compris que la vie n'avait plus de saveur pour elle ? Bien sûr elle avait accepté sans hésitation, comme un cadeau inattendu.

Sa curiosité insatiable lui fait oublier son inconfort et elle ne sait plus où regarder. Surtout, n'en perdre aucune miette ! Quand elle va raconter tout ça à la Marguerite, son amie de toujours, elle ne la croira pas.

Petit pincement au cœur. Ses champs sont bien loin ! elle se rend compte qu'ils font partie intégrante de sa vie. Leur horizon verdoyant lui manque déjà....

Elle se laisse guider. Eugénie porte toujours la grosse valise sans effort apparent.

Elle ne reconnaît pas dans cette femme sûre d'elle, sa petite sœur. Comme si elle découvrait une étrangère. Regrets. Alexandrine se sent dépassée. Trois ans seulement les séparent mais elle s'était toujours posée en protectrice et en confidente mais aujourd'hui, c'est tout l'inverse.

Elles sont arrivées au bout du quai. A elles maintenant de forcer l'entrée de la voiture. Ouf ! elles ont réussi. Sur les recommandations d'Eugénie, Alexandrine se tient solidement à la barre centrale du wagon. Très polie, elle salue tout le monde avec un hochement de tête accompagné d'un petit sourire.

Coup de coude dans les côtes.

-Arrêtes lui chuchote sa sœur, on va te prendre pour une folle.

Alexandrine baisse les yeux, confuse.

-Chez nous, on se salue, marmonne-t-elle, aurais-tu déjà oublié ?

Eugénie ne répond pas et prie pour qu'Alexandrine cesse de se faire remarquer.

Mais Alexandrine ne peut s'empêcher de dévisager ses congénères. Ils l'entourent d'un peu trop près à son goût. Son espace vital n'est pas respecté. Manque d'air. Elle va étouffer.

-arrête de fixer les gens lui murmure à nouveau sa sœur

Alexandrine l'entend à peine. Trop absorbée par ses sensations. *Quel panier à salade ce train. Faut bien se cramponner. Et ce vacarme !* Malgré le bruit, elle aimerait partager ses impressions et en dépit du regard noir de sa sœur, elle remarque :

-y sont bien sérieux tous ces gens, ils reviennent d'un enterrement ? ...

- tu voudrais quoi ? rétorque à voix basse Eugénie agacée et craintive des réactions des voyageurs.

Elle s'était rendu compte qu'Alexandrine faisait l'objet de regards prolongés. Pas hostiles mais curieux et peut-être hautains.

Eugénie se surprend à son tour à l'observer avec un sentiment de gêne teinté de honte. Sa sœur n'a pas changé mais dans ce décor parisien elle dénote. C'est vrai, elle est étrangement attifée réalise-t-elle. Silhouette noire, jupe longue pendouillant sous une veste masculine, presque trop grande et aux pieds, des sabots... Une allure de pauvre.

Elle ne supporte plus ces regards méprisants ; elle les entend penser : « *d'où sort-t-elle celle-là ? Encore une qui vient de sa campagne avec ses gros sabots !* ».

Eugénie avait dû changer rapidement son apparence vestimentaire car elle était la risée des autres employés et Jules ne voulait pas qu'elle lui fasse honte. Sur les conseils de Germaine, la sœur de Jules, elle mettait donc de la couleur, des robes plus courtes et des vraies chaussures ; elle avait même coupé ses cheveux, bien plus pratique et il paraît que cela lui allait bien.

- je ne sais pas, mais ils font si tristes... s'entête Alexandrine

- nous sommes arrivées, la coupe Eugénie, soulagée. On descend là.

A nouveau, Eugénie trace un chemin au cœur d'une foule dense. Alexandrine ne la lâche pas d'une semelle. Elle a hâte de sortir de tout ce dédale et de revoir la lumière du jour.

-ça ne sent pas très bon... reprend-elle

Exaspérée, Eugénie s'arrête soudain au milieu du trottoir et pose la valise.

- Tu vas continuer longtemps à tout critiquer ? Tu crois que le purin embaume ? si tu ne te plais pas ici, je te remets dans le prochain train, menace-t-elle.

A peine a-t-elle prononcé ses mots qu'elle les regrette.

Il faut absolument que je me calme se dit-elle. Tout va bien se passer. Alexandrine est là et c'est le plus important ; je devrais plutôt la remercier pour son courage à venir me voir. C'est cette peur stupide de la décevoir qui me ronge, je ne devrai pourtant pas m'inquiéter, c'est ma sœur, on se comprend et avec le Jules, il n'y aura peut-être pas de problème...

Alexandrine est choquée. Le comportement de sa sœur la consterne et la mortifie. Elle ne comprend plus. Elle retient ses larmes et baisse la tête comme une enfant prise en faute. Elle l'avait tellement imaginé ce moment. Tellement rêvé. De grandes embrassades, des larmes de joies, des gestes tendres... au lieu de cela, l'absence et la soupe à la grimace. Et des remontrances injustes.

Eugénie est décomposée. Le silence entre elles est assourdissant.

- ce n'est pas du tout ce que je voulais dire bredouille-t-elle, excuses-moi

L'émotion est trop forte, elle ne peut formuler aucune autre excuse, mais elle se promet de tout faire pour rallumer l'éclat de joie et d'espièglerie dans les yeux de sa sœur.

- encore un petit effort et on est presque arrivées la rassure-t-elle gentiment

La tête toujours baissée, Alexandrine ne réagit pas.

Elles repartent en silence.